

Jean-Christian Bourcart

1

La vie est un rêve
et les images en sont la preuve

9 nov. 2024...

19 jan. 2025

inauguration
vendredi

15 nov.

18 h 45

musée
Nicéphore
Niépce



Commissariat de l'exposition :
 Jean-Christian Bourcart
 Guillaume Blanc-Marianne
 Sylvain Besson
 Scénographie, montage :
 équipe du musée Nicéphore Niépce

Remerciements :
 Les Amis du musée
 Nicéphore Niépce
 Canson
 La Maison Veuve Ambal
 Charlotte Boudon
 Philippe Artières
 Nathalie Chapuis
 C.O. Jones

La photographie est en constante mutation depuis son invention au début du XIX^e siècle. De l'artiste-auteur revendiqué à l'amateur qui saisit son quotidien, de la captation compulsive au portrait de studio, les photographes ont su s'emparer des évolutions successives du médium photographique pour tenter de saisir leur réel et partager leurs visions. Le phénomène s'est accéléré avec l'émergence du « numérique », la démocratisation du smartphone et le développement des réseaux. Aujourd'hui l'intelligence artificielle remet profondément en cause le métier de photographe et crée de nouveaux types d'imaginaires. Tandis que le musée Nicéphore Niépce défend l'idée qu'il y a autant de pratiques photographiques qu'il y a de praticiens, accompagner des photographes dans leur cheminement, étudier leur archive et les exposer au public éclaire le rapport que nous entretenons tous avec la photographie, alors que les apports croissants des technologies de génération d'images remettent en cause nos certitudes.

Jean-Christian Bourcart a confié son fonds photographique au musée Nicéphore Niépce en 2016 : négatifs, planches contacts, tirages d'exposition, archives de différentes natures. Ce fonds est exemplaire à plus d'un titre tant il est riche de diversité, de points de vue, de formes, de pratiques, tandis que Bourcart a traversé les époques en quelque quarante ans de carrière. Sans jamais cesser de porter un regard à la fois attentif et critique sur le médium et son évolution. Sans jamais s'enfermer dans une voie ou dans une autre.

Photographe de mariage, photographe de presse, photographe *corporate*, indépendant ou diffusé en agence [Rapho, Getty], artiste n'hésitant pas à faire cohabiter images photographiques et images animées, Bourcart a expérimenté les évolutions technologiques de son temps [transition argentique/numérique, cinéma, réseaux sociaux, algorithmes] tout en s'interrogeant constamment sur les modes de production des images, leur destination, leur circulation, leur réemploi et leur réception. Depuis ses débuts à *Libération* dans les années 1980, le photographe a inlassablement testé les certitudes et les *a priori* autour de la photographie et expérimenté ses multiples possibilités de déploiement.

Ses différentes séries, qui ont progressivement quitté les pages imprimées des magazines pour s'exposer sur les cimaises des galeries et des musées, reflètent les réflexions de l'auteur quant aux images photographiques, leur rapport au réel et leur perception par le public. Photographe voyeur [cf. l'exposition que le musée lui a consacré en 2018, *Une excuse pour regarder*], Jean-Christian Bourcart a prélevé le réel, accumulé, organisé, réorganisé, tenté de trouver du sens et interrogé les sens, les siens et ceux des autres : « Au début, je croyais que je devais aller quelque part, que j'avais des choses à accomplir. Mais on se trompe toujours sur les motifs. J'oublie que je cherche juste à me souvenir. Quelque chose autour du non-sens primordial. L'espace entre deux lignes, deux vies, deux mots. »¹

Tandis que le photographe semble errer sans but, cet apparent détachement est mis au service d'un questionnement permanent de son activité de photographe [de son statut] et de la perception du réel qu'elle induit ou génère, par lui et pour les autres. Il en résulte une œuvre extrêmement cohérente, en dépit d'une apparente hétérogénéité, explorant les limites du photographique, au point qu'elle semble parfois avoir été réalisée par différents auteurs : « Je me reconnais bien dans la phrase de Marcel Duchamp : 'Je me suis forcé à me contredire pour éviter de me conformer à mon propre goût.' J'assume le côté paradoxal de ma production, je laisse le spectateur tirer ses propres conclusions, voir où ça le touche, où ça le séduit, où ça le gêne, où ça l'ennuie. Évidemment, on ne fait jamais n'importe quoi et quelque chose se construit. On essaie d'y lire une cohérence et ce qui se révèle, c'est peut-être le portrait protéiforme de quelqu'un d'ordinairement complexe à travers une époque qui change vite. »²

1.
J.-C. Bourcart,
Naître sans cesse,
L'Écailler, 2024

2.
Art Press n° 526,
novembre 2024,
entretien avec Étienne Hatt

Points de jonction entre les époques, les carnets new-yorkais de Bourcart sont les traces matérielles les plus concrètes de sa recherche constante de formes nouvelles pour interroger à la fois le réel et sa transcription en photographies. Alors que le photographe s'installe à New York au début des années 2000, que la photographie risque de devenir qu'un simple pis-aller alimentaire trop formaté, il s'en va déambuler dans la ville photographier ce qui l'entoure. Ainsi, pendant sept ans, il accumule et range les images produites dans des petits albums plastifiés, comme une façon d'appréhender la ville tentaculaire et ses habitants : « Ce ne sont pas là des albums, auxquels l'on réserve communément le privilège de figurer une vie familiale ritualisée, dont les étapes se succèdent nécessairement, ne laissant paraître que le meilleur, que l'on confond d'ailleurs avec le plus mémorable. Les carnets de Bourcart tiennent un peu de la forme-atlas mais n'en sont pas à proprement parler ; c'est plutôt à force d'images, à force de rassemblements d'images qu'ils s'en approchent, mais ils n'ont pas la prétention totalisante – quoique toujours en échec – dont se parent les atlas sur les sujets dont ils traitent. [...] Précisément, de ce grand répertoire d'images qu'a formé Bourcart dans ses années new-yorkaises, comme un archéologue aurait tenu son carnet de fouille, s'impose quelque chose comme un abécédaire visuel pour enfant, singulier et hérétique, dans les marges de l'alphabet et de tout ce que le langage appelle de normes, préparé pour un enfant à qui on ne saurait mentir et à qui on aurait donc tout dit.

[...] Ces carnets, produits sans but et pourtant offerts à qui de droit et à qui veut bien, dessinent ainsi les galeries d'une mine, parce qu'on y descend dans les bas-fonds grouillants de l'activité humaine, qui nous sont suggérés ou exposés dans leurs aspects les plus sombres ; mais en fin de compte, ils nous conduisent aussi aux origines du volcan qu'ils façonnent [...] parce qu'en rejaillissent systématiquement des instants de grâce volés à la crudité du réel. »³

3. Guillaume Blanc-Marianne, in *Les carnets new-yorkais*, Atelier EXB, Paris, 2024

Considérés ainsi, ces carnets redécouverts à l'occasion de la donation du fonds de l'auteur au musée Nicéphore Niépce, apparaissent comme la quintessence de sa démarche, une accumulation qui ne se contente pas d'exister pour elle-même. Plus seulement l'avatar d'une pratique ô combien commune de catalogage visuel du monde, mais bien la poursuite d'un programme [in]conscient d'interrogation des images photographiques et de leur destinée : « Ainsi vont les carnets de Bourcart qui, de proche en proche, en prélevant presque compulsivement des fragments d'un réel par définition partagé et singulier à la fois, dessinent une multitude d'intentions qui s'alimentent entre elles. Ils commencent à faire œuvre, non pas comme l'œuvre qu'on attend de la carrière d'un artiste, mais ils commencent à œuvrer à quelque chose : à inaugurer un récit, une façon de phraser le monde par les images. Le fragmentaire finit par cimenter une unité, et des éléments épars catalysent un regard, mais qui n'aurait rien d'autoritaire ni de surplombant : un regard polymorphe, incertain, dubitatif et inquiet, un regard sensible à ce qu'il voit, un regard toujours troublé par ce qu'il voit et qui lui donne le désir d'en voir toujours plus, c'est-à-dire de risquer toujours plus gros. »⁴

Placés à l'entrée de l'exposition, une rétrospective qui ne dit pas son nom, les carnets new-yorkais de Jean-Christian Bourcart donnent des clefs de lecture de son œuvre, tout en brouillant les pistes. Ils sont comme un entre-deux, à l'instar d'un songe où illusions et réalité s'entremêlent. De l'observation du réel à la captation, de l'agglomérat d'images rassemblées en carnets à leur recomposition en séries factices, sources potentielles de nouveaux corpus, c'est le cheminement du photographe qui transparait, à la fois flottant et déterminé.

Derniers avatars de sa pratique argentine, les carnets ne sont pourtant pas le point final. Nous ne sommes pas obligés de croire Bourcart lorsqu'il affirme : « J'aime toujours ce médium, son pouvoir extraordinaire de se saisir de l'instant, de le sauver et de le tuer en même temps, même si je reconnais rationnellement son artificialité, sa qualité de leurre absolu mais je n'ai plus besoin de tout 'saisir' compulsivement comme ça a pu être le cas. »⁵ Depuis 2020, sa compulsivité a trouvé écho dans les possibilités infinies des algorithmes d'I.A. Ses posts réguliers sur les réseaux sont là pour en témoigner. Les dernières recherches de Bourcart avec les intelligences artificielles sont comme de nouveaux carnets, « qui semblent vouloir garder la mémoire de ce qui a été rêvé au cours d'une nuit – d'une vie, somme toute – agitée, confuse, tentaculaire. Ils accumulent les images comme on rédigerait un mémorandum, parce que 'la vie est un rêve et les images en sont la preuve'. »⁶

4. Guillaume Blanc-Marianne, in *Les carnets new-yorkais*, Atelier EXB, Paris, 2024

5. *Art Press* n° 526, novembre 2024, entretien avec Étienne Hatt

6. Guillaume Blanc-Marianne, in *Les carnets new-yorkais*, Atelier EXB, Paris, 2024

L'ouvrage *Carnets new-yorkais* [Atelier EXB, à paraître le 7 novembre 2024] accompagne l'exposition. Cette édition a bénéficié du soutien des Amis du musée Nicéphore Niépce

-
1.
NRA
Texas, North Carolina, Arizona
2018
© Jean-Christian Bourcart
 2.
Camden
2008
© Jean-Christian Bourcart



1



2

3.
Le plus beau jour de ma vie
1995
© Jean-Christian Bourcart

4.
La Poubelle du Psy
[la forme de votre chagrin]
2007
© Jean-Christian Bourcart



3



4

5.
Les Français
Paris,
1983-1990
© Jean-Christian Bourcart

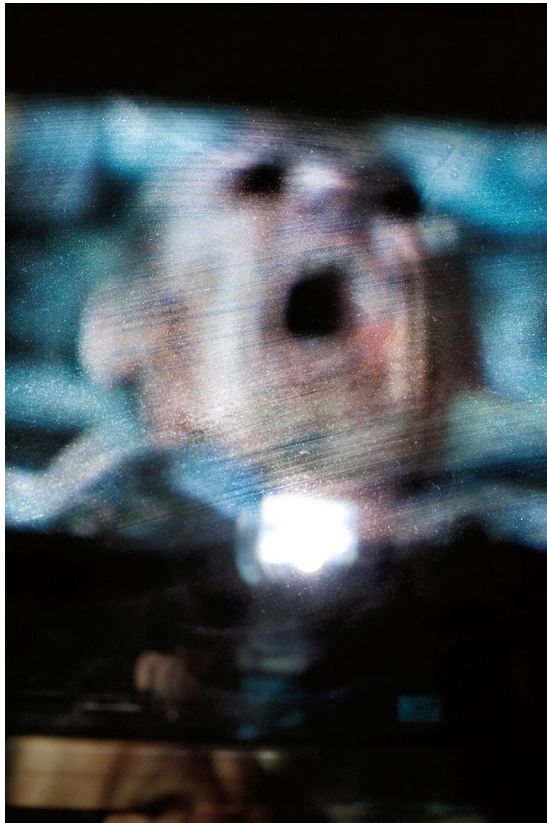


6.
Forbidden City
1998-2001
© Jean-Christian Bourcart

7.
Stardust
New-York,
2005-2006
© Jean-Christian Bourcart



6



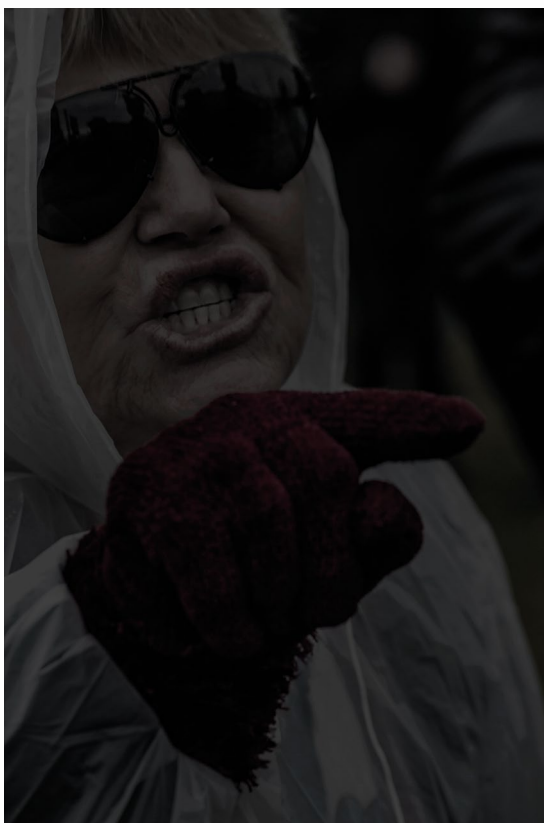
7

8.
Carnets new-yorkais
1998-2005
© Jean-Christian Bourcart

9.
Day of Wrath
20 janvier 2017
© Jean-Christian Bourcart



8



9

Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Audrey Lebeault
audrey.lebeault@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée
Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Fnac
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez-nous
sur X: @musee_Niepce
sur Instagram:
@museenicephoreniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25.2 Chalon Centre
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 30 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à 1 h 30 de route]